

**EAPPI : Claire Lise Pattegay envoyée pour la paix en Israël et Palestine
du 15 octobre 2009 au 15 janvier 2010**



**Rencontre avec des jeunes israéliens
à Hebrew University de Jérusalem**

Jon vient de finir de remplir sa deuxième page de notes, de droite à gauche, en hébreu. Pendant tout le temps de la table ronde, j'écoute et regarde surtout sa dextérité, alors qu'il n'y a rien d'étonnant, a priori, à écrire en hébreu quand on est israélien...

Les vingt-quatre membres Accompagnateurs Oecuméniques que nous sommes, sont répartis en huit tables rondes avec autant d'étudiants, du département Juridique et Social de L'*Hebrew University* de Jérusalem pour une rencontre mutuelle sur notre présence dans leur pays.

Jon, master de Sciences-Po et les trois autres étudiants qui entourent les trois équipiers que nous sommes, nous posent des questions sur l'objet de notre "travail" et expriment ce qu'ils en pensent. Ils disent aussi par la même occasion ce qu'ils pensent de ce que les médias disent d'Israël.

C'est important pour moi d'intervenir après un plaidoyer d'un de mes équipiers, si catégorique dans sa prise de position pro-palestinienne que deux des interlocuteurs s'élèvent aussitôt contre le terme *occupation* et que l'un fait mine de partir. Je précise que nous sommes ici pour comprendre les points de vue des deux parties, même si l'une est une urgence *Human Rights* comme dans les quartiers- Est de Jérusalem, dans les démolitions de Beit Hanina et lors des conditions d'accès à Jérusalem par les Check Points.

Eux, ils ont 23 à 25 ans, ils ont pris la peine de venir après leurs cours nous poser des questions, tous ont fait leur service militaire. Ils ont du exécuter des tâches de Protections et de Sécurité qui n'étaient pas toujours drôles, précise Jon, mais c'est eux qui ont souffert des attentats des Human Bomb, dans les bus du matin pour se rendre à l'école, et pas nous, les étrangers. C'est eux qui sont persona non grata dans les établissements arabes s'ils viennent en uniforme militaire. Cet uniforme est obligatoire pendant la durée de leur service, même s'ils sont en vacances. C'est eux qui ont été élevés avec la peur au ventre des terroristes et qui évitent de se rendre dans le *West Bank* comme on appelle ici la Cisjordanie.

Ils ne connaissent les palestiniens que comme employés d'hôtel venant travailler à Jérusalem où les rapports sont simples et cordiaux. Ils nous encouragent à aller dans d'autres villes d'Israël, Haïfa, par exemple où la vie est douce entre communautés mêlées harmonieusement depuis toujours. Nous sommes des étrangers accueillis à bras ouverts, nous disent-ils, en particulier par les populations palestiniennes, nous manquons de légitimité pour juger de la vie intérieure de ce pays. Nous voilà en plein débat sur l'avenir du pays avec eux, et devons entendre leur interpellation sur les propos d'éradication d'Israël.

Oui, ils sont prêts à rencontrer des israéliens engagés comme *Combatants for Peace*. Oui, ils sourient de plaisir à parler de Paris, de Londres ou de Johannesburg, mais, quand l'équipière américaine est prête à les accompagner de l'autre côté du Mur pour rencontrer la population palestinienne au quotidien, comme elle le fait depuis deux mois, ils sourient, se regardent et répondent que, non, décidément, ils ont trop peur ou ...qu'ils ont *eu* trop peur.

Claire-Lise Pattegay, Jérusalem, 15 Décembre 2009